

Lafont, la renaissance du bleu de travail

Louis-Marie de Castelbajac signe une collection de prêt-à-porter pour le spécialiste du vêtement de travail. Quel est le point commun entre Jean Gabin, Sophie Marceau, Coluche et

Pharell Williams ? Tous ont porté, à un moment ou à un autre de leur carrière, un vêtement **Lafont**, le spécialiste français de l'habit professionnel.

Dans "La Bête humaine" de Renoir, Jean Gabin alias Jacques Lantier, mécanicien de son état, portait la veste Coltin en coton bleu, tandis que Sophie Marceau, dans "La Boum", et Coluche, sur scène ou dans la vie, arboraient une salopette Cotte à bretelles 406. Quant à Pharell Williams, c'est dans son clip " Freedom " qu'il se déhanchait en bleu de travail. Du beau monde pour du bel ouvrage.

Aujourd'hui, c'est Louis-Marie de Castelbajac, artiste et fils du créateur Jean-Charles, qui signe la première collection grand public de la marque, intitulée **Lafont** 1844. Combinaisons près du corps, vestes souples, tee-shirts graphiques et besaces en cuir à la manière des mallettes de plombier, quatorze pièces sont lancées dès ce jeudi 7 février sur le site www.lafont-1844.com, et à partir de septembre dans quelques adresses parisiennes.

Les vêtements se basent sur les classiques de la maison, tout en modernisant les lignes. Ainsi retravaillés, ils s'avèrent bien plus chers que les originaux - une veste "pro" Coltin coûte entre 50 et 60 euros, contre 250 euros pour sa version créateur - mais la matière, même s'il s'agit toujours d'un coton très épais et solide, a été assouplie.

Pantalon de charpentier

Une collection "**Lafont**" revisitée par Louis-Marie de Castelbajac pour le grand public

Au-delà, ce lancement permet de remettre en lumière une marque française qui revient de loin, qui remonte à 1844. La première pièce est fabriquée par Adolphe **Lafont**, tailleur lyonnais, qui s'inspire de son beau père charpentier. Il lui crée le Largeot, un pantalon en coton moleskine, resserré dans le bas pour éviter qu'il ne s'accroche, et muni d'une grande poche pour y fourrer son mètre. Suivront une salopette, une veste, un bleu de travail... le tout dans un coton ultra-épais et résistant.

Las, tombé en 2000 entre les mains d'un groupe suédois, puis d'un fonds d'investissement, ce savoir-faire a bien failli disparaître il y a deux ans. Son rachat en 2016 par le Français **Cepovett**, leader du vêtement professionnel en Europe, le sauve d'une faillite annoncée.

Les 80 emplois sont préservés, les investissements reprennent, et l'entreprise renoue avec la rentabilité. La collaboration avec Louis-Marie de Castelbajac entend être le symbole de ce renouveau.

Dans un showroom rue du Vertbois à Paris, où est exposée sa collection et quelques pièces historiques, le trentenaire au physique de jeune premier est enthousiaste :

"J'ai toujours aimé ces vêtements intemporels. Il y a cinq ans, j'ai contacté **Lafont** pour travailler avec eux sur ce concept du bleu de travail... en vain. Il y a deux ans, les nouveaux propriétaires ont retrouvé mes e-mails et m'ont proposé cette collaboration. Nous voulions créer un vêtement de travail qui soit dans l'air du temps, sans oublier la tradition, ce que représente **Lafont**."

Le retour de la salopette est annoncé.